

HOMÉLIE
Dimanche 13 octobre 2019 – 28e dimanche ordinaire C



Jacques Soule, c.s.v., prêtre

Mais où étaient-ils passé...?

Et s'ils avaient raté l'essentiel ... Pourtant une guérison ce n'est pas rien et particulièrement quand il s'agit de cette maladie honteuse qui faisaient des lépreux des exclus, des gens infréquentables au risque de devenir des exclus comme eux. Où sont donc passés les neufs autres lépreux qui viennent d'être guéris? Seul, un étranger, par surcroît un Samaritain, prend la juste mesure de ce qui lui arrive.

Sans faire de différence, Jésus l'a guéri comme les autres et voilà qu'il semble le seul à comprendre ce qui vient vraiment de se passer. Par ailleurs on ne peut tenir rigueur aux neufs autres qui, trop heureux de pouvoir réintégrer la société n'ont d'autres préoccupations que d'accomplir le rituel qui prévoit d'aller se montrer aux prêtres pour faire reconnaître leur guérison.

Il y en a cependant un qui va au-delà de la guérison et la leçon qu'il donne n'est pas banale. Elle suppose un cœur libre et surtout la capacité de porter sur les êtres et les choses un *second regard*.

Le Samaritain guéri en est capable ce qui l'amène à découvrir une présence plus qu'humaine dans ce Jésus qui le libère. C'est alors qu'éclate *l'action de grâce* ce qui le conduit à la foi.

Mais contrairement aux neuf autres lépreux tout aussi guéris, qu'a-t-il fait de si particulier? Il est simplement revenu sur ses pas remontant ainsi à la source de ce qui vient de lui arriver. Il rencontre alors quelqu'un et c'est l'expérience de la *grâce*.

Ce mot lui-même n'évoque-t-il pas la beauté, l'élégance et c'est bien ce que cherche à traduire un des fruit de toute intimité vécue avec le Christ: ça rend beau et *gracieux*. Ce que les théologiens - toujours sérieux - appellent «*l'état de grâce*». C'est bien dans cet état que se retrouve notre Samaritain et c'est ce qui provoque chez lui cet irrésistible désir de *rendre grâce*, de *faire action de grâce*.

Les neuf autres lépreux n'ont tout simplement pas encore découvert que l'action de grâce est un art. Un art qui nécessite un apprentissage, celui de l'émerveillement. Pourtant Naaman le syrien, avait compris lui aussi, c'est pourquoi il s'écrit: *Je le sais désormais: il n'y a pas d'autre Dieu sur toute la terre, que celui d'Israël.* C'est bien ce que fait le Samaritain en découvrant progressivement le Christ qui l'a libéré du mal. La première prière qui jaillit alors de ses lèvres est celle de l'enfant qui dit : *merci.*

Et rendre grâce, dire *merci...*, c'est bien ce qui nous rassemble de dimanche en dimanche quand nous nous retrouvons autour de la table eucharistique. D'ailleurs le mot lui-même *eucharistie* qui vient du grec, ne veut pas dire autre chose que *merci.*

Savoir rendre grâce, *savoir rendre à Dieu sa grâce*, c'est aussi un don permettant de contempler le coeur de la réalité, ce qui conduit à la foi. C'est parce qu'il sait rendre grâce que le Samaritain reconnaît en Jésus bien plus qu'un guérisseur et Jésus lui dira: *Va ta foi t'a sauvé!*

Les neuf autres ont tout simplement continué leur chemin. Dommage, ils ont raté un beau rendez-vous.

